

La Genèse des *Chansons populaires du Canada*¹

Gordon E. Smith
(Université Queen's)

Ernest Gagnon (1834-1915) est surtout reconnu aujourd'hui pour sa compilation de chansons folkloriques intitulée les *Chansons populaires du Canada*, dont la première édition parut entre 1865 et 1867. Cet ouvrage fut l'un des quelques recueils publiés au XIX^e siècle à inclure musique et texte d'un répertoire de chansons folkloriques en comptant plus d'une centaine. À une échelle plus grande, nous devons évaluer le recueil de Gagnon dans le contexte européen du XIX^e siècle, au sein duquel la chanson folklorique était considérée comme un véhicule efficace de l'expression nationaliste²; plus spécifiquement, nous pouvons considérer l'œuvre de Gagnon dans le cadre de l'esprit nationaliste canadien-français qui se trouvait à la base du mouvement littéraire de Québec³. Le fait que cette compilation fut publiée dans les années 1860, au moment même de l'apogée du Mouvement littéraire de Québec, n'est pas une coïncidence. Gagnon voulait que les *Chansons populaires* fassent partie intégrante de ce mouvement et, par conséquent, nous devons les considérer dans l'optique nationaliste. Dans ce texte, nous tracerons la genèse des *Chansons populaires* de Gagnon. Cette genèse comprend une discussion d'un précurseur important à l'œuvre de Gagnon, l'anthologie d'Hubert La Rue intitulée les *Chansons populaires et historiques du Canada*. Nous aborderons de plus l'historique de la publication des deux premières éditions du recueil, et de la réaction de la critique face aux *Chansons populaires*, tant au Canada français qu'en France. Enfin, nous examinerons les changements apportés à la deuxième édition et aux réimpressions ultérieures. Les treize réimpressions⁴ témoignent de l'intérêt que suscita cet ouvrage auprès des Canadiens français imbus du sentiment nationaliste.

Dans le but de promouvoir un nationalisme littéraire, deux revues font leur apparition au cours des années 1860. Fondée par Joseph-Charles Taché, Alfred

¹ Une version anglaise de cette communication paraîtra dans *Taking a Stand : Essays in Honour of John Beckwith*, Toronto, University of Toronto Press, 1994.

² À ce sujet, voir ma thèse de doctorat, *Ernest Gagnon (1834-1915) : Musician and Pioneer Folksong Scholar*, Université de Toronto, 1989, p. 116-128. Voir également mon article (en préparation) intitulé « The *Chansons populaires du Canada* d'Ernest Gagnon : Process of "Writing Culture" » pour une étude critique de l'œuvre de Gagnon dans un contexte du nationalisme québécois et des processus anthropologiques.

³ Pour une étude approfondie de ce mouvement nationaliste, consulter « Mouvement littéraire de Québec », *Archives littéraires de Québec I*, éditions de l'Université d'Ottawa, 1961, p. 7-167, et D. Hayne, « Le Mouvement littéraire de Québec », in William Toye, dir., *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto, Oxford University Press, 1983, p. 534-535.

⁴ Voir l'appendice.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

Garneau et Hector Langevin, la première, intitulée *Les Soirées canadiennes*, est publiée de 1861 à 1865. Cette dernière devient un véhicule pour des écrivains tel Taché⁵. Le *Foyer canadien* est la deuxième publication à paraître pendant les années 1860, de 1863 à 1866, et sert de voix à des écrivains du mouvement nationaliste. La déclaration des intentions des fondateurs dans le prospectus du premier volume s'avère un témoignage des aspirations nationalistes du groupe :

Ce recueil, destiné à réunir et à conserver nos essais de littérature indigène, sera consacré à la publication d'œuvres inédites : — poésies — critiques littéraires — légendes — nouvelles, pourvu qu'elles soient fidèles aux mœurs et à la nature de notre pays...⁶

Les Soirées canadiennes et *Le Foyer canadien* attirent les pionniers du mouvement tels Henri-Raymond Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie, Hubert La Rue, Philippe Aubert de Gaspé, Louis Fréchette et Ernest Gagnon.

Le prédécesseur et collègue de Gagnon, Hubert La Rue (1830-1881), publie dans *Le Foyer canadien* les deux parties de son recueil intitulé les *Chansons populaires et historiques du Canada*; la première, en 1863, et la deuxième, en 1865, comprennent un essai et une collection de textes de chansons folkloriques. La première section, celle des « chansons populaires », propose une méthode de classification des chansons en deux catégories selon l'origine ou le sujet, méthode qui, au XIX^e siècle, n'était pas rare. Cette discussion est suivie de la présentation des textes de douze chansons; certains d'entre eux sont fragmentaires tandis que d'autres présentent la version intégrale, agrémentée à l'occasion de variantes. La deuxième section, « les chansons historiques », comprend des chansons associées à certains événements historiques des XVII^e et XVIII^e siècles, telles de grandes batailles ou festivités.

La publication de ce recueil répondait du grand intérêt de La Rue pour la littérature et l'histoire canadiennes-françaises et de la ferme conviction que la chanson folklorique s'avérait un précieux outil dans la documentation de l'héritage national de son pays. Par contre, La Rue suivait les traces de folkloristes français. D'une part, Jean-Jacques Ampère publiait ses *Instructions*, une série de lignes directrices au sujet de recueils de chansons folkloriques. Ampère travaillait comme secrétaire du comité organisateur de l'enquête sur la chanson folklorique menée par le gouvernement français, Champfleury, publiait son recueil de chansons populaires avec mélodies et accompagnements de Jean-Baptiste Weckerlin. La Rue examina de près la littérature portant sur la chanson folklorique comme *La Bohème galante* de Nerval, et certaines œuvres canadiennes tels le *Recueil de chansons canadiennes et françaises* de John Lovell (1859) et le très connu *Chansonnier des collèges* (1860)⁷. Malgré les

⁵ *Forestiers et voyageurs*, 1863.

⁶ *Le Foyer canadien*, Québec, Bureau du Foyer canadien, p. 5.

⁷ Voir Conrad Laforte, *La Chanson folklorique et les écrivains du XIXe siècle (en France et au Québec)*, Montréal, Hurtubise, 1973, p. 127-130, pour un inventaire des recueils de chansons

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

influences françaises sur l'œuvre de La Rue, son travail se distingue par un point de vue nettement canadien français que, plus tard, celui de Gagnon concurrencera et dépassera.

La réaction favorable que suscite en France l'essai de La Rue sur les *Chansons populaires* incite Champfleury à écrire à ce dernier une lettre, dont quelques extraits sont publiés dans *Le foyer canadien* :

Monsieur,

Un de mes amis a bien voulu me communiquer le premier numéro de votre article si intéressant sur les *chansons populaires du Canada* [...] Les recherches que vous avez faites, Monsieur, sont d'une riche importance dans cette question encore si neuve en France [...] Je n'ai regretté que le manque de musique, Monsieur, car les mélodies ont dû subir les mêmes modifications que les poésies [...] ⁸

La reconnaissance de l'œuvre de La Rue par un écrivain français de grande renommée et collectionneur de chansons folkloriques vient appuyer les efforts pour préserver la chanson folklorique au Canada français. En conclusion à la deuxième section, la partie historique de son étude, La Rue profite de l'occasion pour répondre à la remarque de Champfleury sur la musique :

[...] comme le dit si bien M. Champfleury, « musiques et paroles sont inséparables, ce sont deux amis qui parent mutuellement [...] » J'ai donc été des plus heureux en apprenant que M. Ernest Gagnon voulait bien se charger du soin de publier ces chansons, avec paroles et musique [...] Grâce à lui, ces chansons populaires du Canada [...] les vieilles chansons de France, seront désormais à l'abri des assauts du temps ⁹.

Ainsi se crée le lien historique entre Gagnon, l'auteur des *Chansons populaires*, et l'écrivain français Champfleury.

Pour sa part, La Rue estime qu'Ernest Gagnon, de par ses antécédents en musique, s'avère des mieux placés pour doter le répertoire folklorique de notations musicales accompagnées de commentaires.

Gagnon partage avec La Rue la certitude que la chanson folklorique peut servir à documenter l'héritage national du Québec. En fait, nous pourrions dire que les *Chansons populaires* sont en quelque sorte une prolongation de l'œuvre de La Rue et témoignent d'un souci d'offrir aux abonnés du *Foyer canadien* des interprétations tant musicales que textuelles des chansons folkloriques

(manuscrits et imprimés). Pour la plupart, ces volumes abordent les chansons, surtout en tant que textes. Ces chansons faisaient partie du répertoire populaire en vogue dans les collèges et séminaires de l'époque.

⁸ *Le Foyer canadien*, 1864, p. 386-387.

⁹ *Le Foyer canadien*, 1865, p. 69-70.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

canadiennes-françaises. À l'encontre de l'œuvre de La Rue qui parut en totalité dans *Le Foyer canadien*, les *Chansons populaires* de Gagnon furent publiées par tranches, en six livraisons supplémentaires offertes en prime aux abonnés entre les années 1865 et 1867.

En 1863, le *Foyer canadien* comptait parmi ses abonnés 2050 personnes et 21 journaux pour un tirage de 2413 copies, du fait que certains recevaient plus d'un exemplaire. Le rayon de distribution comprenait Québec, Montréal, Sorel, Trois-Rivières, Ottawa et même le Maine, le Massachussetts et l'Illinois aux États-Unis. Bien que ces données représentent la distribution du *Foyer canadien* un peu plus d'un an avant la première livraison des *Chansons populaires*, il serait juste de présumer qu'elles seraient demeurées à peu près les mêmes en 1865.

Les dates des six livraisons des *Chansons populaires* sont tirées des annonces parues dans *Le Courrier du Canada* en ce qui concerne les cinq premières et dans *Le Journal de Québec* en ce qui concerne la sixième :

Première livraison :	8 février 1865
Deuxième livraison :	31 mai 1865
Troisième livraison :	1 ^{er} septembre 1865
Quatrième livraison :	20 octobre 1865
Cinquième livraison :	7 septembre 1866
Sixième livraison :	janvier-février 1867 ¹⁰

À titre d'exemple, l'annonce de la première livraison se lit comme suit :

Nous avons reçu la première livraison de la prime offerte aux abonnés par la direction du Foyer. Le titre de cette prime est : *Chansons populaires du Canada* recueillies et publiées avec annotations, par M. Ernest Gagnon¹¹.

Les annonces au sujet des cinq autres livraisons sont aussi brèves et ne contiennent pas d'information spécifique sur le recueil. Par contre, la troisième promet une livraison plus volumineuse que les deux premières.

La première édition des *Chansons populaires* de Gagnon comprenait en fait les six livraisons imprimées consécutivement entre février 1865 et février 1867. Nous pourrions déterminer le nombre de copies de la première édition en tenant compte du nombre d'abonnés du *Foyer canadien*, soit environ 2500. La distribution de la première édition se fit donc en série et à tirage limité. En effet,

¹⁰ Pour les annonces des livraisons, voir « Le Foyer canadien », *Le Courrier du Canada*, le 8 février 1865, [3]; [sans titre], *Le Courrier du Canada*, le 31 mai 1865, [2]; « Les Chansons populaires du Canada », *Le Courrier du Canada*, le 1^{er} septembre 1865, [2]; « Publications », *Le Courrier du Canada*, le 20 octobre 1865, [3]; « Les Chansons populaires du Canada », *Le Courrier du Canada*, le 7 septembre 1866, [2]; [sans titre], *Le Journal de l'Instruction publique*, janvier-février 1867.

¹¹ « Le Foyer canadien », *Le Courrier du Canada*, le 8 février 1865, [3].

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

que des bibliothèques comme celle de l'Université Laval, la Bibliothèque du Parlement à Québec et la Bibliothèque nationale à Ottawa possèdent des copies reliées de cette édition s'explique par le fait que certains abonnés firent relier leurs six livraisons en un seul volume par les Bureaux du Foyer canadien. Ce sont ces volumes, plutôt que des articles de journaux séparés, qui se trouvent de nos jours dans des bibliothèques et archives¹².

La preuve que c'est sous forme de livraison que des collègues français de Gagnon reçoivent des copies des *Chansons populaires* réside dans une revue datant du mois d'avril 1865 et dans laquelle le critique de musique français, Louis Roger, mentionne avoir en main la première livraison du recueil¹³. D'une manière semblable, la demande faite par Jean-Baptiste Weckerlin au gérant du *Foyer canadien*, C. Darveau, dans le but d'obtenir une copie des *Chansons populaires*, se base sur l'examen d'une seule livraison¹⁴.

On a suggéré que l'écart de presque un an entre les quatrième et cinquième livraisons s'explique par le fait que Gagnon voulait établir des correspondances avec des recueils de chansons françaises récemment publiés¹⁵. Cette suggestion semble difficile à accepter puisque l'œuvre de Gagnon est parsemée de références à des recueils français. Une lettre de Gagnon à Jean-Baptiste Weckerlin datée du 18 mars 1866¹⁶ offre une explication plus vraisemblable de l'écart temporel : l'éditeur du *Foyer canadien*, Georges Desbarats, aurait déménagé son imprimerie récemment de Québec à Ottawa et, ainsi, mettait fin d'une manière temporaire à toute activité de publication.

La réaction à la première édition des *Chansons populaires* est des plus favorables, tant en France qu'au Canada français. Le critique français, Louis Roger, a écrit :

Le Recueil si éminemment intéressant des *Chansons populaires du Canada*, par M. Ernest Gagnon, n'a pas trouvé des admirateurs seulement au Canada [...] Ne connaissant personne au Canada, nous avons été surpris de recevoir de Québec, une brochure [...] qui nous montre que les mers ne sont plus un obstacle à l'échange des idées [...] bravo et merci¹⁷.

On comprend facilement pourquoi Gagnon, ainsi que le comité de rédaction du *Foyer canadien*, s'empressent d'envoyer une copie des *Chansons populaires* à

¹² Je connais deux exceptions : la bibliothèque Gabrielle-Roy à Québec possède un exemplaire de la sixième livraison et la Bibliothèque nationale à Ottawa, un exemplaire de la quatrième.

¹³ *Le Courrier du Canada*, 28 avril 1865.

¹⁴ Voir *Le Foyer canadien*, 1866, p. 300-301.

¹⁵ Conrad Laforte, *La Chanson folklorique et les écrivains du XIX^e siècle (en France et au Québec)*, p. 95.

¹⁶ Je suis reconnaissant à M. Conrad Laforte qui a bien voulu me montrer un exemplaire de cette lettre, ainsi que d'autres documents manuscrits au sujet de la correspondance et des ouvrages de Gagnon.

¹⁷ *Le Courrier du Canada*, 28 avril 1865.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

des collègues français. Ils estiment sans doute qu'étant donné que plusieurs chansons du recueil s'avéraient des variantes de chansons françaises, leurs homologues en France applaudiraient à cette initiative.

L'appui le plus enthousiaste que reçoit l'œuvre de Gagnon vient de Jean-Baptiste Weckerlin, dont les recherches sur les chansons folkloriques françaises et la collaboration dans la production du recueil de Champfleury de 1860 l'élèvent au rang des autorités les plus éminentes de l'époque. Nous trouvons une preuve de l'enthousiasme de Weckerlin dans sa lettre du 25 février 1866 qui, comme nous l'avons déjà noté, demande au gérant du *Foyer canadien*, C. Darveau, de lui envoyer une copie des *Chansons populaires*. Qui plus est, il aurait écrit à Gagnon, lui demandant une copie de son recueil, comme en témoigne la réponse de Gagnon datée du 18 mars 1866. Gagnon avoue dans sa lettre son admiration pour l'œuvre de Weckerlin, tout en parlant de l'affinité constante que les Canadiens français éprouvent vis-à-vis de « la belle patrie ». Weckerlin est si impressionné par les *Chansons populaires* qu'il fait nommer Gagnon membre correspondant de la Société des compositeurs de Paris en 1868, une organisation pour laquelle Weckerlin est à la fois bibliothécaire et archiviste.

La fille de Gagnon, Blanche, écrit que Weckerlin, Joseph d'Ortigue et Théodore Dubois apprécieraient fortement dans les *Chansons populaires* l'érudition et le souci de précision de son auteur¹⁸. Une lettre, sans date, de Théodore Dubois à J.-Arthur Paquet, maître de chapelle à l'église Saint-Sauveur de Québec, confirme que les Français soutenaient la thèse de Gagnon sur le langage musical de la « chanson populaire » :

Le volume des *Chansons populaires* est très intéressant, et les commentaires de l'auteur, M. Ernest Gagnon, sont d'un esprit très judicieux, très artiste, et très averti. Je vous serais obligé de le féliciter sincèrement de ma part. Je partage ses idées en matière d'accompagnement de ces chants¹⁹.

La réception favorable que le Québec accorde aux *Chansons populaires* n'est pas étonnante. Pour les abonnés du *Foyer canadien*, ce recueil représente une contribution exceptionnelle au patrimoine culturel. Un critique exprime dans une publication montréalaise son appréciation des *Chansons populaires* en termes d'affirmation du nationalisme canadien-français :

[...] C'est une compilation intéressante au point de vue des mœurs du peuple canadien et comme souvenir de vieilles traditions déjà passées. La notation seule suffirait pour ce livre précieux [...] Les *Chansons populaires* sont un

¹⁸ Cette lettre fait partie de la correspondance entre Blanche Gagnon et Marius Barbeau, qui appartient à Conrad Laforte, été 1946.

¹⁹ Théodore Dubois, lettre à J.-Arthur Paquet, s. d., collection Conrad Laforte.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

ouvrage précieux où ceux qui sont tant soit peu sceptiques à l'endroit de notre nationalité aimeront à aller retremper leur foi dans l'avenir²⁰.

S'ensuit la reproduction de plusieurs pages des « Remarques générales » ainsi que des commentaires de Gagnon sur trois chansons du recueil : « À la claire fontaine », « Par derrière chez mon père — Vive la Canadienne », et « Digue dindaine ». Les propos les plus élogieux au sujet des *Chansons populaires* viennent de l'écrivain canadien-français Antoine Gérin-Lajoie, qui déclare que s'il était exilé et qu'il lui était donné de garder un seul livre, il choisirait le recueil de chansons de Gagnon : « Mieux que tout, disait-il, ce volume me rappellerait la patrie absente²¹ ».

La réponse enthousiaste à la première édition des *Chansons populaires* suscite la publication d'une deuxième édition en 1880. Publiée par Robert Morgan, musicien et éditeur de musique à Québec, la deuxième édition est dédiée au nouveau gouverneur général du Canada, le Marquis de Lorne, et à sa femme, la Princesse Louise²². L'idée de cette dédicace émane certainement de Gagnon, comme l'attestent les mots suivants : « Ce volume est respectueusement dédié par le compilateur et auteur : Ernest Gagnon »²³.

Tout comme la première édition, la deuxième reçoit un accueil favorable en France et au Canada français²⁴. À première vue, il ne semble pas y avoir de grandes différences entre les deux éditions. En général, les chansons accompagnées de commentaires sont présentées dans le même ordre, quoique cette seconde édition accuse quelques améliorations. Appelée « version définitive » par Blanche Gagnon (dans une lettre de 1946²⁵), l'édition de 1880 ne comprend plus l'« appendice » de vingt pages de l'édition de 1865-1867. Cet appendice comprenait trente-sept annotations sur les chansons et variantes que Gagnon semble avoir ajoutées après coup dans la première édition. À quelques exceptions près, le contenu de l'« appendice » est incorporé dans l'édition de 1880.

Pour ce qui est de la transcription des chansons, Gagnon effectue quelques changements mineurs au niveau des tons, du rythme et de la métrique. Le changement le plus important est la disparition des appoggiatures qui se trouvaient dans le tiers des transcriptions musicales des chansons de la première édition. Dans certains cas, elles sont incorporées à la mélodie comme

²⁰ « Chansons populaires », *L'Écho de la France*, Montréal, avril 1867, p. 410.

²¹ Cette citation est relevée par plusieurs sources, tel l'avis « Aux lecteurs » qui figure à partir de 1908 dans les réimpressions des *Chansons populaires*.

²² La deuxième édition des *Chansons populaires* n'était pas le seul ouvrage sur la musique dédié à l'arrivée du nouveau gouverneur général. Voir Helmut Kallmann, *A History of Music in Canada, 1534-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1960, p. 137, 239.

²³ Ernest Gagnon, *Chansons populaires du Canada*, Québec, Robert Morgan, page de titre.

²⁴ Voir, par exemple, « Les Chansons populaires du Canada », *Le courrier du Canada*, juillet 1880. Réimpression du *Globe*.

²⁵ Collection Conrad Laforte, été 1946.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

dans « Un jour l'envie m'a pris de désertier la France²⁶ », mais en général elles sont tout simplement éliminées. On suggère que Gagnon aurait plié à une certaine pression de la part des interprètes des chansons, qui considéraient les ornements difficiles à exécuter²⁷. Patrice Coirault, éminent musicologue du XX^e siècle, se sert des transcriptions des deux éditions des *Chansons populaires* pour prouver que les appoggiatures relèvent plutôt de la fantaisie des informateurs et ne font pas partie intégrante de la mélodie²⁸. À l'encontre de Coirault, certains collectionneurs de chansons folkloriques canadiennes-françaises de notre siècle considèrent les fioritures, telles appoggiatures, essentielles à certains répertoires folkloriques²⁹. La décision d'éliminer les appoggiatures de l'édition de 1880 des *Chansons populaires* fut sans doute prise par l'éditeur, Robert Morgan, afin de rentabiliser la vente du recueil plutôt que de s'en tenir à une publication érudite. Gagnon ne prononce nulle part sur la question et tout laisse croire que cette décision ne venait pas de lui.

Gagnon profite de la deuxième édition pour effectuer des changements dans la structure de la préface et des remarques générales à la fin du volume. Les premières pages des « Remarques générales » de la première édition forment le début de la préface de la deuxième. Le contenu de la deuxième édition gagne en intérêt puisque Gagnon eut plus de temps pour dépouiller ses sources. En effet, on y trouve un plus grand nombre de références à des modèles français. De plus, une liste de verbiages d'enfants, ajoutée à la préface de l'édition de 1880, souligne fortement l'influence de la France sur le parler canadien français. Dans une note infrapaginale, il recommande au lecteur les recueils français de Bujeaud et de Durieux et Bruyelle respectivement³⁰.

Il semble que Gagnon n'ait pas révisé le recueil de chansons après la deuxième édition, comme en témoigne Blanche Gagnon ainsi que l'avis aux lecteurs, ajouté par Beauchemin à l'occasion de la quatrième réimpression (la « cinquième édition ») en 1908 :

Nous avons demandé à M. Gagnon s'il désirait revoir son travail et y faire quelques retouches. Il nous a répondu que le mieux est parfois l'ennemi du bien et qu'il préférerait ne pas même relire son ouvrage³¹.

²⁶ Gagnon, 1865, p. 168; 1880, p. 168.

²⁷ M. Conrad Laforte m'a raconté que son opinion vis-à-vis de l'élimination des appoggiatures dans la deuxième édition était fondée sur des discussions avec des folkloristes et chanteurs tels que Lionel Daunais et Oscar O'Brien, qui maintenaient que Gagnon se serait incliné devant les exhortations des chanteurs et professeurs de chant qui trouvaient ces appoggiatures difficiles à exécuter.

²⁸ Coirault, *Notre chanson folklorique*, Paris, Picard, 1941, p. 144-145.

²⁹ Voir Marguerite et Raoul d'Harcourt, *Chansons folkloriques françaises au Canada*, Presses universitaires de l'Université Laval, 1956 et Dominique Gauthier et Roger Matton, *Chansons de Shippagan*, Les Archives de Folklore 16, Les Presses de l'Université Laval, 1975.

³⁰ Gagnon, *Chansons populaires du Canada*, Québec, Morgan, 1880, p. ix.

³¹ *Chansons populaires du Canada*, Montréal, Beauchemin, 1908.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

Les *Chansons populaires* furent si bien reçues au Canada français que la deuxième édition fut réimprimée treize fois, à partir des « troisième » et « quatrième éditions » dirigée par Darveau en 1894 et en 1900, et en passant par les éditions de Beauchemin « conforme(s) à l'édition de 1880 » en 1900, 1908, 1913, 1925, 1935, 1940, 1947, 1952 et 1955. Se trouve en appendice une liste de toutes les réimpressions ainsi que quelques révisions aux textes dans les réimpressions ainsi que quelques révisions aux textes dans les réimpressions diverses : 1) à partir de 1900, le titre « Préface » disparaît en faveur d'« Introduction »; 2) à partir de la réimpression de 1908, on introduit une nouvelle page avant la rubrique « Introduction » et qui est intitulée « Aux lecteurs »; 3) les réimpressions de 1908 jusqu'en 1925 comprennent aussi une photo signée par Gagnon; 4) pour les réimpressions de 1913 et de 1925, la typographie y est plus claire et les pages de titre de ces deux « éditions » confirment leur appartenance à la Collection Jacques Cartier.

Dans son recueil de chansons folkloriques, Gagnon s'efforce de créer une œuvre nationaliste en captant l'essence du peuple canadien-français à travers ses chansons folkloriques. Comme ses collègues du Mouvement littéraire de Québec, tels Aubert de Gaspé et La Rue, Gagnon considère la chanson folklorique comme un moyen de définir l'identité canadienne-française. Des liens intellectuels étroits entre Gagnon et La Rue, l'inspire à entreprendre la production de son recueil de chansons. À l'instar de La Rue, Gagnon se penche sur le corpus folklorique d'origine française. L'exactitude des renvois souligne l'étendue des connaissances de Gagnon dans ce répertoire. Cependant, Gagnon se distingue par l'importance qu'il met sur la musique et le texte des chansons folkloriques; il donne la version intégrale des refrains et couplets, s'attarde à un examen approfondi des mélodies et dote son recueil de propos théoriques sur le plain-chant³².

Les processus qui gouvernent la genèse des *Chansons populaires* trouvent leur origine dans le mouvement de la collection de chansons folkloriques qui prit de l'ampleur au cours du XIX^e siècle. Plusieurs musiciens et écrivains européens maintenaient que la chanson folklorique était source féconde de l'expression du sentiment nationaliste, point de vue qui captive l'esprit de Gagnon et de ses collègues du Mouvement littéraire de Québec. Intimement liées à ce mouvement, les *Chansons populaires* de Gagnon contribuent d'une manière importante à la conscience nationaliste qui fait partie intégrante de la vie sociale, culturelle et politique du Québec d'aujourd'hui.

³² À ce sujet, voir les deuxième et sixième chapitres de ma thèse de doctorat (p. 66-115; 215-259), ainsi que l'article intitulé « Ernest Gagnon : sa carrière comme musicien d'église », *Les Cahiers de l'ARMuQ*, n^o 11, sept. 1989, p. 14-19.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE
LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.**

Appendice

Chansons populaires du Canada — éditions, réimpressions

À partir de 1894, on remarque l'emploi du mot « édition » dans les réimpressions de ce qui est effectivement l'édition de 1880, soit la deuxième. Il s'agit tout simplement de réimpressions et cela n'implique aucun changement de la part de Gagnon ou de la maison d'édition. Beauchemin ajoutera une photo signée par Gagnon, l'avis « Aux lecteurs » en 1905, et changera la typographie dans les réimpressions de 1913 et 1925.

Première édition — Québec, Bureaux du Foyer canadien, 1865. 6 livraisons :

1^{ère} livraison : Préface, p. 1 à 52 (« Digue dindaine » inclus) — 8 février 1865;

2^e livraison : « Mon cri cra tir' la lirette » (p. 53) à « J'ai cueilli la belle rose » (p. 97) — 31 mai 1865.

3^e livraison : « Ah! Qui me passera le bois » (p. 101) à « Adam et Ève » (p. 164) — 1^{er} septembre 1865;

4^e livraison : « Adam et Ève » [conclusion] (p. 165) à « Jamais je ne nourrirai de geai » (p. 236) — 20 octobre 1865;

5^e livraison : « La Guignolée » (p. 237) à « Dans tous les cantons » (p. 304) — 7 septembre 1866;

6^e livraison : « Celle que mon cœur aime » (p. 305) à la fin avec les *Remarques générales* et l'*Errata* (p. 375) — janvier-février 1867.

Tel qu'il fut indiqué dans la discussion de l'édition de 1865, les livraisons furent à l'occasion reliées en un seul volume. Outre la Bibliothèque nationale à Ottawa, douze bibliothèques canadiennes possèdent des copies reliées de l'édition de 1865 : Université d'Ottawa, Archives nationales, Geological Survey of Canada, Queen's University, Victoria University, Metropolitan Public Library, Edmonton Public Library, Greater Victoria Library, Université de Montréal, Université Laval, Université du Québec à Trois-Rivières, University of Toronto.

Deuxième édition — Québec, Robert Morgan, 1880. Sur la page de titre, on remarque « Deuxième édition » suivi de la dédicace au Marquis de Lorne et la Princesse Louise.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N^o 15, p. 38-53.

1^{ère} réimpression : Québec, Darveau, 1894. Sur la page de titre, on remarque les mots « Troisième édition ».

2^e réimpression : Québec, Darveau, 1900. Sur la page de titre, on remarque les mots « Quatrième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

3^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1901. Sur la page de titre, on remarque les mots « Quatrième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

4^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1908. Sur la page de titre, on remarque les mots « Cinquième édition » et « conforme à l'édition de 1880 », avec la photo signée de Gagnon et l'avis « Aux lecteurs ».

5^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1908. Sur la page de titre, on remarque les mots « Cinquième édition » et « conforme à l'édition de 1880 », « Collection Jacques Cartier » et une typographie différente.

6^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1918. Sur la page de titre, on remarque les mots « Sixième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

7^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1925. Sur la page de titre, on remarque les mots « Sixième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

8^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1930. Sur la page de titre, on remarque les mots « Septième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

9^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1935. Sur la page de titre, on remarque les mots « Septième édition » et « conforme à l'édition de 1880 », sans photo.

10^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1940. Sur la page de titre, on remarque les mots « Septième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

11^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1947. Sur la page de titre, on remarque les mots « Huitième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

12^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1952. Sur la page de titre, on remarque les mots « Neuvième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

13^e réimpression : Montréal, Beauchemin, 1952. Sur la page de titre, on remarque les mots « Dixième édition » et « conforme à l'édition de 1880 ».

Bibliographie

Gagnon, Blanche, « The Blanche Gagnon Papers », collection privée de Conrad Laforte, Sainte-Foy, Québec.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE
LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N° 15, p. 38-53.**

Gagnon, Ernest, *Chansons populaires du Canada*. Voir l'appendice.

Hayne, David H., « Le Mouvement littéraire de Québec », William Toye, dir., *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Toronto, Oxford University Press, 1983, p. 534-535.

Kallmann, Helmut, *A History of Music in Canada, 1534-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, c1960.

Laforte, Conrad, *La Chanson folklorique et les écrivains du XIX^e siècle (en France et au Québec)*, Montréal, Hurtubise, 1973.

LaRue, François-Alexandre-Hubert, « Les Chansons populaires et historiques du Canada », *Le Foyer canadien*, I, 1863, p. 321-384; *Le foyer canadien*, III, 1865, p. 5-72.

Smith, Gordon E., *Ernest Gagnon : Musician and Pioneer Folksong Scholar*, Thèse de doctorat, University of Toronto Press, 1989.

Smith, Gordon E., « Ernest Gagnon : sa carrière comme musicien d'église », *Les Cahiers de l'ARMuQ*, n° 11, 1989, p. 14-19.

Taché, Joseph-Charles, *Forestiers et voyageurs*, Montréal, Fides, 1946, c1863.

_____. *Le Courrier du Canada*, 31 mai 1865 [2].

_____. « Le Foyer canadien », *Le Courrier du Canada*, 8 février 1865 [3].

_____. *Le Journal de l'Instruction publique*, 7 septembre 1866.

_____. « Les Chansons populaires du Canada », *Le Courrier du Canada*, 1^{er} septembre 1865 [2]; 7 septembre 1866 [2].

[Lettre de Champfleury à Hubert La Rue], *Le Foyer canadien*, 1864, p. 386-387.

[Lettre d'Hubert La Rue à Champfleury], *Le Foyer canadien*, 1865, p. 69-70.